

LE PROCÈS DU MOT « ÊTRE »

Georges BÉNÉZÉ (Vanves)

Je propose, sinon de supprimer ce mot des lexiques philosophiques, du moins d'appeler l'attention vigilante des lecteurs sur lui. Il est équivoque, et, malgré toutes les précautions, irrécupérable.

On doit d'abord lui reconnaître plusieurs sens.

I. Des sens métaphysiques.

A. L'Être Absolu, Un et Unique. Rigoureusement, c'est le TOUT, la Substance spinoziste. Ce n'est pas un Concept, mais c'est bien le point de départ de toute méditation philosophique.

B. Une dialectique facile distingue et dégage du TOUT ses propriétés fondamentales : Unité (Indivisibilité). Unicité. Immatérialité (Avatar de l'Unité). C'est la FORME PURE, opposée à la matière sensible.

Le Dieu des Philosophes, assez indécis, se partage entre ces deux sens.

C. Mais cette Forme pure est regarnie ensuite d'une matière anthropomorphe et donne l'ÊTRE SUPRÊME, celui que révèlent les Religions, suivant plusieurs modèles, différents par cette matière, mais identiques par cette forme. C'est le Dieu des Théologiens, qui d'ailleurs sont les seuls à avoir le droit, par priorité, de se servir de ce mot. Spinoza est légitimement considéré comme athée. Il n'aurait pas dû employer le mot « Dieu ».

II. Un sens phénoménal, qui s'applique à chacun des « Êtres », réels, cette fois, qui composent le monde spatio-temporel. Pierre est un être humain, pensant. Mais le mot s'étend plus ou moins clairement à tous les objets. Le mot *Être-là*, traduction du mot allemand *Dasein*, est acceptable, mais insuffisant, de même le mot *Êtant*. Le mot Être reparaît en eux trop clairement. En fait, il se rapproche des mots « Réalité », « Existence » (phénoménale), jusqu'à se confondre avec eux : Cet Objet « Est ». Pourquoi n'est-ce pas admissible ? Parce que cet « Être » là est totalement différent de ceux dont fait mention le § I. Ils sont

multiples, divers, les uns matériels, objets, les autres pensants. L'Unité de STRUCTURE que révèle la GESTALTTHEORIE n'est pas l'unité absolue et indivisible, métaphysique. Le passage de l'UN métaphysique au DIVERS phénoménal n'est pas un passage réductible, ni logiquement, ni psychologiquement, ni métaphysiquement. On constate cependant que maint auteur le franchit sans scrupule.

III. Ce qui complique et embrouille les choses, c'est que l'Absolu, par sa définition même, doit se retrouver partout, lui ou son reflet, en particulier dans l'être phénoménal. Voyez la notion d'objet. C'est d'abord, dans l'espace et le temps, un ensemble de qualités (sensibles). *Mais l'union des qualités n'est pas une qualité* : de fait, c'est l'unité absolue qui joue ce rôle, et la qualité première de l'empirisme, par exemple la consistance tactilo-musculaire, n'est que son substitut, dans la pensée des choses. Cette irréductibilité des éléments (Forme et Matière) assure le fond des Antinomies kantiennes, qu'on croirait, à tort, solubles.

IV. Reprenant autrement la même critique, on peut dire qu'au niveau de l'Être absolu, se tient la Pensée transcendente, pensante. Si elle essaye de se penser elle-même, elle n'y parvient pas, puisque son rôle n'est que de penser, et non de devenir chose pensée. Elle ne peut donc retenir de son effort que du pensé : c'est le phénomène, la Pensée empirique. *Nous ne nous connaissons*, dit Kant, *que comme Phénomènes*. Il n'est donc pas étonnant que le mot « être » ait passé dans cette tentative, (de se penser soi-même). Mais il ne faut pas être dupe de ce mot : *essayer*. Cette tentative n'a rien de logique, ni de psychologique, ni de métaphysique. Il faut donc filtrer le mot « être ». Si on l'accorde à la Métaphysique, il faut le refuser au phénomène, ou l'inverse. C'est là l'énigme du monde, insoluble logiquement.

L'Antinomie kantienne met bien cette énigme en évidence. Par exemple, celle de l'objet. La Thèse, soutenue par l'Absolu, affirme un Objet en soi. L'Antithèse, qui s'appuie sur le sensible, le nie, et réduirait le monde à une poussière de qualités. Le compromis, car il n'y a pas de conciliation, c'est la définition scientifique de l'objet : une structure de qualités groupées autour de l'une d'elles (qualité première), qui *joue le rôle* de substance. L'énigme n'est soluble que pour qui fait fi du principe de contradiction. Alors, spontanément, on adopte la Thèse, et le mot être sert à tout. Bien que je ne puisse me connaître comme être pensant, mais seulement comme être pensé, j'emploie le même mot en deux sens, à mon propos.

V. L'intervention de la *Logique formelle* augmente encore la confusion. Le mot « être » y désigne un certain concept, celui de la plus grande extension et de la plus petite compréhension, une seule qualité, celle

d'être. L'extension contient alors TOUS les êtres et toutes les situations, positives et négatives. Déjà le même mot pour désigner extension et compréhension est dangereux, plus que pour les concepts intermédiaires (Homme, Français, Mortel), car elle amène à confondre substantif et adjectif, et, confondant les sens, commettre l'erreur de Goblot qui donne à l'Être autant d'extension que de compréhension.

Erreur vénielle mais qui en cache une plus grave. Car ce concept, tiré de la réalité des êtres, N'A RIEN DE COMMUN AVEC L'ÊTRE MÉTAPHYSIQUE. Ni même, en tant que concept, avec les êtres phénoménaux. En compréhension, un concept n'est pas une actualité, comme un être phénoménal singulier, mais une virtualité, une simple possibilité, et ne saurait se confondre avec les autres acceptions du mot, ni même se mesurer sur elles. D'autant moins que cette notion de virtualité a glissé de la compréhension à l'extension, et que les singularités qui constituent cette dernière ont pour ainsi dire leur actualité. En fait l'extension du concept être, c'est ce que les logiciens modernes appellent l'univers du discours, la classe des classes.

VI. Ce dernier argument est d'autant plus important qu'il peut se donner comme la préface d'une autre distinction, à faire entre LOGIQUE FORMELLE, science positive et phénoménale de la correction du raisonnement, et LOGIQUE TRANSCENDENTALE, critique des fondements de la connaissance. Or la Philosophie moderne les assimile sans le dire. (Voir Heidegger.) Si Hegel a ramené toute sa philosophie à une dialectique de l'être, c'est qu'il a, prenant d'abord le mot dans le sens 1 (a et b), cru pouvoir le faire passer dans le sens 2 (pluriel), sans tenir compte de la matière, sauf comme un prétexte : il prétend en effet passer de l'Unité absolue de l'Être à la diversité et à la multiplicité des êtres (sens 2) par une dialectique *qui ne porte que sur le sens 1*. Il a été ainsi amené à appeler *Logique* une discipline qui partant du sens métaphysique, prétend en suivre la compétence jusqu'aux derniers détails du monde et de la pensée, y compris bien entendu la Logique formelle. Cette course à relais ne vaut pas : les relais sont truqués. Tous les sens du mot *être*, ci-dessus accumulés sont irréductibles, et leur imbrication est telle qu'on ne peut le garder, si on veut y voir clair.

VII. Une seule exception peut être faite : l'emploi de « être » comme liaison grammaticale. Tolérance sans danger. En fait l'origine de cette acception est le sens métaphysique (1 b), dont il est le reflet phénoménal. La logique classique lui avait conservé le droit et le pouvoir de subordonner les notions liées en faisant de l'une un Sujet (Substance), de l'autre un attribut (accident). La logique et la science modernes se sont prestement débarrassées de cette copule-là, et même dans le langage courant le mot « est » n'est plus qu'un lien entre deux notions. On peut donc le garder, puisque son rôle est étranger à ce qu'il lie...

VIII. Comment le remplacer dans ses autres emplois ? Ce qui vient d'être dit rend la chose facile. L'Etre au sens métaphysique, c'est le Tout absolu, la Substance. L'Etre métaphysique, forme pure, c'est l'Unité originaire. L'Etre suprême que donnent les Religions comme révélé, c'est Dieu. L'Etre phénoménal du monde spatio-temporel, c'est l'ensemble des objets, des sujets empiriques, des situations, dont chacun et chacune a un nom, éclairé par le contexte ; c'est le phénomène, en général. Enfin l'Etre de la plus grande extension, c'est l'Univers du Discours.

L'aire du mot « Etre » est une gare de triage, où les aiguilles sont folles ou faussées....